

Salomé Deboos est docteur en anthropologie et spécialiste du Zanskar (Himalaya indien). Elle est directrice de l'Institut d'Ethnologie et d'Anthropologie de la faculté des Sciences Sociales de l'Université de Strasbourg, et est membre statutaire du laboratoire de recherche S.A.G.E. (UMR6373). Depuis 2000, elle poursuit ses recherches de terrain dans cette vallée indienne de l'aire tibétaine et à laquelle elle a consacré de nombreux écrits et photographies.

« *Pene (r)tsogpo*¹ », (L'argent [roupies], c'est sale).

Approche anthropologique de la monnaie.

Le cas de la vallée du Zanskar, Himalaya indien

Salomé Deboos,

Université de Strasbourg

Mots-clés : Himalaya – monnaie – agricole – échanges – hiérarchie

Historiquement, l'échange économique et la valeur monétaire liée aux biens échangés, notamment le long de la route d'été de la soie empruntant la vallée du haut Indus, vallée voisine de celle du Zanskar au nord-est de l'État fédéral du Jammu-et-Kashmir, relevaient d'une économie encadrée dans le social et le politique de la société (Polanyi, 2011 : 53). Ainsi, jusqu'à peu, loin d'être l'apanage des hautes strates, qui fondaient leur pouvoir sur leur capacité d'autonomie grâce à leur capacité de production agricole, le numéraire était le stigmate des basses strates de la société zanskarpa.

Aujourd'hui encore, les strates des nobles, des « gens du commun » (agriculteurs principalement) et du clergé considèrent toujours que les gens de basse strate (forgerons et musiciens) ne peuvent pas s'inscrire dans l'échange et la circulation de monnaies d'origine agricole telles que la (*S*)nganphe (*tsampa*) (farine d'orge grillée) ou le beurre, car « trop

¹ Signifie littéralement « *bad* », « *dirty* » (Hamid, 1998 : 208).

sales », et donc que leur seul moyen de s'inscrire dans la circulation des biens est par le numéraire.

Pourtant, depuis 1970, les fonctionnaires appointés perçoivent un traitement qui leur est directement versé en numéraire à la fin de chaque mois ; l'ouverture au tourisme depuis 1990, l'arrivée de l'électricité et d'une ligne de téléphone dans la même période et, en 2009, l'ouverture de deux cybercafés à Padum, capitale du Zaskar, ont accéléré les mouvements et échanges en numéraire. Ainsi, les effets de l'inscription des échanges et de la circulation des biens dans l'économie monétaire indienne sont aujourd'hui tangibles, puisque être en capacité de s'approvisionner en biens manufacturés en s'inscrivant dans l'échange monétaire indien est devenu synonyme de réussite sociale.

Cet article propose, au travers d'une ethnographie de terrain étendue sur une période de quinze ans, de montrer comment l'échange en monnaie numéraire (roupies), en s'inscrivant dans le quotidien des Zaskarpas, a non seulement opéré un glissement sémantique du terme richesse, passant de la capacité de production agricole à la capacité d'approvisionnement en biens manufacturés, mais a aussi permis une plus grande maîtrise du territoire à l'État indien, en inscrivant les Zaskarpas dans le circuit d'échange monétaire en roupies.

Cet article montre comment la temporalité saisonnière des usages des monnaies inscrits dans des espaces sociaux et géographiques révèle une reconfiguration dans le vécu du fait économique au Zaskar.

Présentation du Zaskar

Sur le plan géographique et administratif

La vallée du Zaskar se situe aux confins de la Chine et du Pakistan, dans l'Himalaya indien, au cœur de la chaîne montagneuse du Zaskar. C'est une région d'environ 7 000 km², qui porte le même nom que la chaîne de montagnes qui la bordent et que la rivière qui la sillonne et va se jeter dans l'Indus un peu en aval de Leh, la capitale et ville principale du Ladakh.

Administrativement, la vallée du Zaskar constitue un *tehsil* (unité administrative) du district de Kargil², l'une des deux subdivisions de la région du Ladakh au sein de l'État du Jammu-et-Kashmir. Cette vallée entourée de cols culminant entre 4600 et 5300 m est faiblement

² Le district de Leh constitue l'autre subdivision. Chacune d'elle est reconnue par l'État du Jammu-et-Kashmir comme *Ladakh Autonomous Hill Development Council*, ce qui lui assure une indépendance et une autonomie décisionnaire.

peuplée. Les 13 849 habitants (recensement officiel de 2011) sont majoritairement bouddhistes (93 %) ; les musulmans sunnites (7%) résident à Padum, capitale de l'ancien royaume. La population du Zaskar est classée « *Schedule tribe* » par le gouvernement indien, ce qui lui permet de prétendre à certains avantages administratifs³ déterminés et encadrés par la constitution de la République Démocratique Indienne.

Les traces attestées des premiers peuplements de cette ancienne vallée glacière remontent à la fin du second et au début du 1^{er} millénaire avant J.-C. (Francfort, Klodzinski et Mascle, 1990 ; Bruneau, 2010) et montrent que les communications par les cols donnant sur la vallée ont été très tôt possibles. De plus, différents documents historiques, le *Tarikh-I-Rachidi* (Haidar Dughlat, 1973)⁴ et *Tarikh Jammun, Kashmir, Laddakh aur Baltistan* (Khan Lakhnavi, 1939) ainsi que les documents *bo-yig*⁵ (Schuh, 1983) témoignent du fait que déjà au début du XVII^{ème} siècle, les royaumes du Zaskar (maison de Padum et de Zangla) prenaient part au commerce de la route de la soie qui longeait la haute vallée de l'Indus.

³ Cela concerne notamment la politique d'emplois réservés dans l'administration (actuellement, le taux de couverture estimé par l'administration est loin d'être au complet, ces emplois sont réservés aux seuls Zaskarpas), l'exonération de certains impôts et taxes (impôts sur le revenu, cotisation mensuelle d'un montant fixe pour l'électricité : en 2007, 50Rs/mois, soit 1€/mois par maisonnée), les facilités d'accès à certains biens de consommation courante grâce à des tickets pour le riz, le sucre, la farine et le fuel (le montant de ces tickets étant évalué en fonction du nombre de membres de la maisonnée).

⁴ Texte rédigé au XVI^e siècle par le prince et général turco-mongol du Kashmir Mirza Muhammad Haidar Dughlat.

⁵ Le mot *bo.yig* se traduit littéralement par « document de mesure », il s'agit du plus ancien document historique du Zaskar.



Fig. 1 : région du Ladakh Zaskar (en rouge), État fédéral du Jammu & Kashmir, Inde (carte du *Tourist Department J&K State – India*)

Organisation sociale du Zaskar

La stratification de la société zaskarpa (Riaboff, 1997 : 83), proche de celle du Ladakh dans son ensemble, permet d'appréhender les enjeux de la circulation monétaire qu'elle soit agricole ou numéraire.

Au Ladakh, le terme de *rigs* (littéralement « niveau ») est utilisé et entendu comme « strate » ; c'est « selon la terminologie indigène » un « terme tibétain qui recouvre à la fois la notion de famille, d'espèce, de naissance et de sang » (Dollfus, 2005 : 34), alors que dans la littérature relative à l'origine et à la hiérarchisation en son sein du peuple tibétain (Ramsay, 1890 : 18-19 ; Macdonald, 1959 : 419-450), plusieurs termes sont utilisés pour distinguer les différents niveaux de la société : celui de *rus* (littéralement « os » et, de manière étendue, « lignée ») ou encore celui de *brgryud* (littéralement « lignage »).

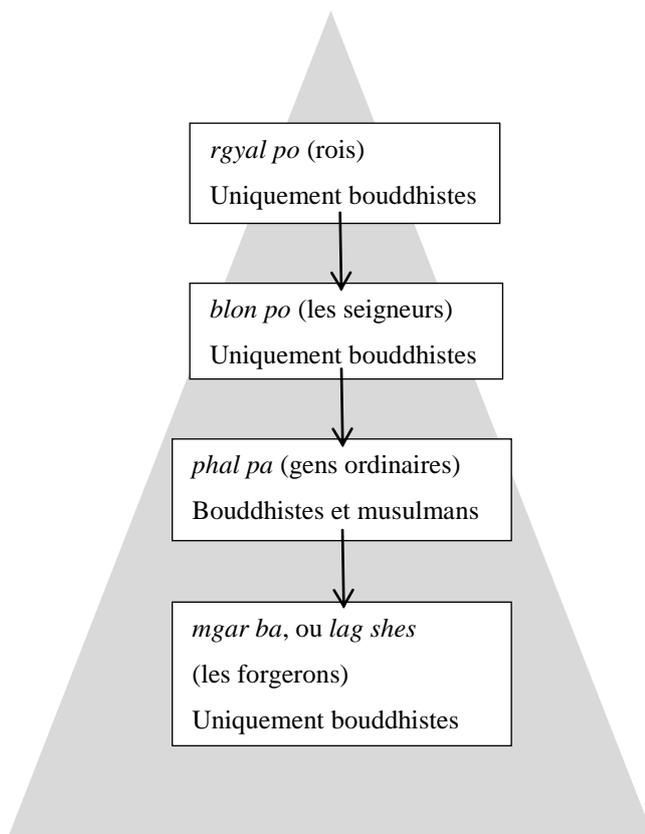


Fig. 2 : stratification de la société Zanskarpa bouddhiste et musulmane

Au Zanskar, certains signes montrent que la population se conforme encore à l'heure actuelle à la division quadripartite de la société : à Padum par exemple, le forgeron vit dans une maison en périphérie du village, alors que le roi réside au centre, dans une maison dominant l'ensemble des habitations à l'exception du monastère qui surplombe tout le village. Souvent, j'ai eu l'occasion d'aller prendre le thé chez le roi de Padum, mais jamais je ne l'ai vu manger chez un bouddhiste appartenant aux gens du commun ou chez un musulman ; et, s'il prenait le thé ailleurs qu'à son domicile, c'était dans son propre bol. De même, seuls les bouddhistes de la strate des « gens ordinaires » et des religieux (nonnes et moines) acceptent de manger et de boire dans la vaisselle d'une maison musulmane. À aucun moment, le forgeron ou les musiciens ne sont conviés à un repas communautaire ou dans une maisonnée de la localité, de même aucun musulman ou bouddhiste de strate ordinaire n'accepte de rentrer dans la maison du forgeron (*lache*), ne serait-ce que pour discuter ; ils préfèrent se tenir dehors, l'atelier étant en plein air.

Dans ce cadre, il est important de revenir sur la manière dont bouddhistes et musulmans, depuis le XVII^{ème} siècle, scellent de génération en génération leur entente et reconnaissance mutuelle dans l'unité villageoise de Padum (Deboos, 2010 : 189-210). En effet, la famille musulmane Achtar de Padum épouse à chaque génération (environ tous les 25 ans) une femme bouddhiste du Zanskar, laquelle est de la strate des gens du commun. Ce mariage est qualifié par les bouddhistes et les musulmans de « mariage d'amour », et ces alliances matrimoniales placent les musulmans dans la strate des gens du commun.

Or deux évènements majeurs sont venus bouleverser cette reconnaissance de la hauteur de strate des musulmans. Tout d'abord, en juillet 2013, une jeune fille bouddhiste de basse strate et originaire du Zanskar, Padma Dolma, est partie à Srinagar, grande ville et capitale d'été du Jammu-et-Kashmir, pour retrouver un jeune homme musulman de Padum, Mohammad Khan, et ils se sont mariés, sans prévenir aucune de leurs familles respectives au Zanskar. Lorsque cette nouvelle leur est parvenue, les familles bouddhistes du Zanskar ont pris d'assaut le poste de police, ont caillassé des musulmans et lancé des slogans anti-islam (Suba Chandran et Chari, 2015 : 313-315). Le second évènement a fait suite à la visite du Dalai Lama au Zanskar en 2011, et a concerné la demande de reconnaissance des bouddhistes de basse strate et leur souhait d'être assimilés à la strate des gens du commun, ce que la communauté bouddhiste du Zanskar dans son ensemble a totalement refusé. Après avoir essuyé cette fin de non-recevoir, cinq familles bouddhistes de basse strate ont voulu se convertir à l'islam, ce qui a provoqué une situation conflictuelle dans la société zanskarpa et un embargo des bouddhistes vis-à-vis des musulmans et réciproquement qui perdure depuis lors (Deboos, 2015).

Ces évènements apportent un éclairage sur le changement profond qui s'opère au Zanskar. Ce qui fait l'unité de l'identité des Zanskarpas n'est plus l'unité d'appartenance au territoire mais devient l'unité d'appartenance à un groupe confessionnel.

De l'élaboration à la circulation de la monnaie au Zanskar

La fabrication et la gestion des monnaies végétale et animale, une affaire de femme

Comme nous l'avons mentionné en introduction, deux monnaies d'origine agricole circulent au Zanskar, la (*S*)nganphe (*tsampa*) (farine d'orge grillée) et le beurre, et ce depuis des « temps immémoriaux », ainsi que le relève l'historienne Janet Rivzi (1999 : 130) dans son ouvrage sur les routes de commerce traversant le Ladakh. Ces deux monnaies végétale et

animale ont des modes de fabrication spécifiques, que ce soit du point de vue de la technique, du calendrier et des acteurs.

La fabrication de la (S)nganphe (tsampa)

De par la situation géographique de la vallée du Zanskar, l'orge est la céréale de base de l'alimentation. Il s'agit d'une céréale de printemps (à croissance rapide), car les conditions climatiques et l'altitude ne permettent le travail de la terre que de mai à septembre, le sol étant gelé ou enneigé le reste de l'année. Cette céréale est consommée sous différentes formes (farine de grains cuits ou crus, grains grillés) et cuisinée de manière multiple (soupe, boule de farine compactée, porridge, pain, pâte) en fonction des circonstances (repas journaliers ou festifs). La gestion des réserves est assurée uniquement par les femmes.

Chaque famille a ses propres champs, souvent à proximité du lieu d'habitation et chaque famille ensemence, cultive et récolte son propre grain. Pour ce faire, dès le mois d'avril, chaque maisonnée sort les toilettes sèches⁶ afin de mélanger les déjections humaines à la terre de ses champs. Ce transfert d'amendement est fait par l'ensemble de la maisonnée : hommes, femmes et enfants. Par contre, l'opération consistant à enrichir la terre est une opération faite par les femmes : pieds nus, elles foulent les deux substances pour les mélanger. Cette terre enrichie sert pour l'épandage. Le transport de la fumure se fait à dos dans des paniers d'osier réservés pour cette opération annuelle. Suivant la configuration de la maisonnée, les femmes peuvent se faire aider des hommes de la maisonnée pour cette opération. L'épandage a lieu après préparation des champs. Pour cette opération, un ou deux bovidés sont attelés à un araire et les femmes et/ou les hommes se chargent de labourer puis de tracer des sillons dans lesquels seront semés les grains d'orge. Les hommes ensemencent la terre avec des graines réservées de la récolte de l'année précédente par les femmes.

À ces opérations alliant le masculin et le féminin succèdent des travaux majoritairement investis par les femmes : la levée du grain, le nettoyage des champs et la surveillance de la récolte. Finalement, au cœur de l'été, vers le mois d'août, l'orge est récoltée. Les femmes, majoritairement, se mettent en ligne et avancent accroupies, serpe à la main, afin de faucher l'orge au pied. La moisson est laissée dans le champ à sécher au soleil et régulièrement

⁶ Les maisons zanskaris ont la particularité d'avoir une pièce à l'étage, avec une ouverture rectangulaire relativement étroite et donnant sur la pièce vide du rez-de-chaussée. Cette ouverture permet à chacun de se soulager. Les déjections tombent dans la pièce en-dessous, et chacun jette de la terre ou de la cendre après chaque passage, surtout jamais d'eau, ni de papier.

retournée pour enlever l'humidité et éviter la moisissure. Les andains roulés sur eux-mêmes sont ensuite transportés en meule d'une cinquantaine de kilogrammes à dos de femme et entreposés sur le toit plat de la maison. Là, l'orge est foulée au pied puis le grain est séparé de son enveloppe et éventé soit avec un tamis en forme de sabot, soit avec une fourche à deux dents. Il est ensuite trié. Le résidu (son et paille), réservé pour l'hivernage des animaux, est entreposé directement sur le toit et contribue à l'isolation thermique des maisons.



© Salomé Deboos (août 2009)

Fig.3 : femme transportant de l'orge



© Salomé Deboos (juillet 2011)

Fig. 4 : travaux des champs à Karsha

Cette opération terminée, la famille mande une femme dont le savoir-faire est reconnu pour griller les grains d'orge sans les faire éclater. Cette opération est longue et fatigante. Pour la mener à bien, la personne doit avoir deux grandes poêles larges à fond plat, qu'elle tapisse de sable et fait chauffer sur un feu à l'extérieur de la maison. Elle remue avec un fouet à anse unique et tamise régulièrement le sable afin de surveiller la cuisson des grains. Une fois grillés, ceux-ci sont transvasés dans des sacs de 70 litres, eux-mêmes transportés au moulin à eau. Ces moulins à usage collectif n'ont pas de propriétaire attitré. Leur implantation est indépendante du nombre d'habitants par village, et directement liée à la présence d'un ou plusieurs cours d'eau appropriés. Les maisonnées « prennent » leur tour en fonction de leur appartenance de strate (nobles, gens du commun ou forgerons et musiciens).

Ces moulins ne nécessitent pas de présence humaine puisqu'une poche en forme d'entonnoir est suspendue au plafond, l'embouchure arrivant à quelques centimètres de la meule, ce qui permet un écoulement lent et régulier des grains. La mouture est recueillie sur les bords de la meule ou vient se déposer aussi par terre et est ensuite ramassée par chaque propriétaire.



© Salomé Deboos (septembre 2011)

Fig.5 : femme fabriquant l'orge grillée, septembre 2011



© Salomé Deboos (juillet 2007)

Fig.6 : moulin à entraînement à eau

Les sacs de farine d'orge grillée sont ensuite entreposés dans le cellier de la maison sous la responsabilité de la femme la plus âgée de la maisonnée, qui réserve une partie des grains d'orge pour l'ensemencement de l'année suivante, l'autre partie étant destinée à l'alimentation humaine après avoir servi ou non de monnaie.

La fabrication du beurre

Cette monnaie d'origine animale, lorsqu'elle est originaire du Zanskar, fait l'objet d'un commerce à l'export (Rivzi, 2001: 40). Elle circule essentiellement en hiver pour des raisons

climatiques, car l'été les températures peuvent atteindre les 30 à 40 °C au soleil, ce qui rend son transport sur de longues distances compliqué. Durant l'été, le beurre est donc entreposé dans le cellier des maisonnées et maintenu à température constante (environ 10 °C).

La fabrication estivale du beurre et la gestion des réserves sont également une affaire de femme. Lorsque l'été arrive, les *dzo* (croisement de vache et de *dri*⁷) sont menées aux alpages (*doxa*), où elles resteront jusqu'au mois de septembre. Les femmes les traitent tous les matins. Le lait recueilli a des usages bien différenciés : au quotidien, il entre dans la fabrication du thé salé ou sucré, sinon dans celles du yaourt (*djo*), du beurre et du fromage élaboré à partir du petit lait résultant de la fabrication du beurre. Les laits des maisonnées ne sont ni mélangés entre eux, ni additionnés d'un jour à l'autre, et chaque femme de chaque maisonnée est responsable de cette répartition.

Le lait réservé à la fabrication du beurre est contenu dans un récipient large et couvert, aujourd'hui le plus souvent en métal blanc. Lorsque la crème commence à se former, la femme installe la cuve et le fouet à barater au plus près de l'axe cosmogonique (pilier central) de l'habitation⁸ (Dollfus, 2005 : 135 ; Deboos, 2010 : 46). Cette opération occupe souvent toute une journée, puisqu'une fois la crème baratée, la motte de beurre frais est placée dans un linge et suspendue pour s'égoutter. Le petit lait est chauffé jusqu'à ébullition. Au cours de cette opération, une épaisse couche blanche gélatineuse se forme et surnage. Cette crème égouttée est étalée à la main en petites galettes formées par les doigts sur une grande toile posée au sol. Ces mini galettes séchées au soleil sont appelées *chhurphe* (fromage) et agrémentent la soupe élaborée à base de (*S*)*nganphe* (*tsampa*). Enfin, le liquide restant est réservé aux veaux en complément alimentaire.



© Salomé Deboos (août 2009)

Fig. 7 : baratter le beurre

⁷ La *dri* ou *drimo* est la femelle du yak.

⁸ Chaque maison a un axe vertical symbolisant la relation au cosmos.



© Salomé Deboos (juillet 2015)

Fig.8 : baratte à beurre



© Salomé Deboos (juillet 2015)

Fig. 9 : meules de beurre frais

Circulations monétaires et reconfiguration sociale et territoriale

Les Zanskarpas font état d'un double calendrier annuel des échanges, suivant que ceux-ci se passent en période estivale ou hivernale, d'une part, et sont tournés vers l'extérieur ou l'intérieur de la vallée, d'autre part. En effet, la circulation monétaire agricole ou numéraire est fonction du lieu de l'échange : lorsque celui-ci est tourné vers l'extérieur de la vallée, la monnaie utilisée peut être de deux types : agricole ou numéraire ; lorsque l'échange se fait

dans la vallée, la monnaie utilisée est traditionnellement agricole. Les forgerons et les musiciens, du fait de leur appartenance à la strate inférieure, sont qualifiés de « sales » (« *(r)tsogpo* ») et, à ce titre, sont exclus de l'échange en monnaie agricole. Ils sont uniquement rémunérés en monnaie numéraire (roupies).

La question évidente est donc de comprendre comment les autres strates peuvent entrer en possession de monnaie numéraire pour pouvoir rémunérer les musiciens et forgerons qui occupent encore une place importante dans les échanges puisqu'ils sont amenés à intervenir dans le cadre des rituels (matrimoniaux, nouvel an, festivals, protection...).

Retour sur le passé et les échanges : nature et lieu

Les différents documents écrits (journaux, récits autobiographiques, livres de compte) tels que le *Tarikh-I-Rashidi* ou encore le *Tarikh Jammun, Kashmir, Laddakh aur Baltistan* (Haidar Dughlat, 1973 ; Khan Lakhnavi, 1939) nous permettent d'affirmer que la vallée du Zaskar, bien qu'au sud de la route des caravanes de sel et de la soie longeant la vallée du haut Indus, prenait part aux échanges au moins depuis le XVII^{ème} siècle, sans que les commerçants étrangers ne pénètrent jamais la vallée. Les échanges se faisaient aux cols ou sur les places de Leh, Kargil et Manali (Deboos, 2010 : 27).

Après la partition de l'Inde en 1947, les Zaskarpas ont continué de se déplacer majoritairement à pied (Deboos, 2010 : 29), leur absence pouvant durer tout l'hiver, durant lequel ils travaillaient sur des chantiers de construction de route à la frontière pakistanaise, ne revenant qu'au printemps pour les travaux des champs. Ils gagnaient alors une roupie par jour (Deboos, 2010 : 30). En saison estivale, les déplacements se faisaient essentiellement en direction de Kargil et de Manali, afin d'acheter des produits manufacturés, des vivres et du sel. Enfin, au cœur de l'hiver, durant trois semaines entre janvier et février, la rivière Tsarap⁹ gelée et nommée à cette époque de l'année « *chadar* », permettait d'établir un commerce du bois importé du Kashmir, le beurre étant alors souvent utilisé comme monnaie (Rivzi, 2001 : 130-134).

⁹ L'une des deux rivières qui forme la rivière Zaskar en rejoignant la rivière Stod à Padum.

Le Zanskar avait donc une position particulière dans les échanges commerciaux intra-régionaux. Cette vallée, apparaissant à première vue comme un cul-de-sac, pouvait être pénétrée par des chemins orientés au nord (col du Penzi La), à l'est (col de l'Umasi La), à l'ouest (col du Chachar La) et au sud (col du Singo La), mais ce, seulement quatre ou cinq mois par an à cause du fort enneigement l'hiver. Malgré cela, le Zanskar occupait une place importante dans l'exportation du grain (Drew, 1975 : 284 ; Rivzi, 2001 : 117) et de bovidés par le col de l'Umasi La (Deboos, 2010 : 29 ; Rivzi, 2001 : 126), et dans l'importation du riz et du bois par le *chadar* ou le col du Singo La.

Ainsi, le Zanskar, loin d'être un isolat, est une vallée « dans et hors » du commerce depuis plus de trois siècles et aujourd'hui se désenclave de plus en plus grâce aux échanges économiques ouverts sur les vallées adjacentes. Ces échanges se tiennent en été, de juin à octobre, et trois semaines au cœur de l'hiver, entre la mi-janvier et la mi-février. Les Zanskarpas prennent part au commerce en tant qu'exportateurs de certaines denrées transformées ou non (orge, beurre, bovidés, laine pashmina) et importateurs de biens consommables toujours transformés (sel, sucre, riz, kérosène, bois, produits manufacturés).

Ainsi, le sel venait des caravanes faisant halte aux cols (Tanze, Lampa, Tchangpa) marquant les frontières de la vallée. La vaisselle, simple, était constituée de jarres en terre pour l'eau, de marmites en pierre et de tasses en bois (*kore*). Les pots pour conserver les aliments étaient fabriqués localement par le forgeron (*lache*) avec de l'argent ou du cuivre trouvés dans les rivières Tsarap ou Zanskar au Zanskar. Les grands pots à couvercle et en forme de bombonne venaient de Shilling (village de la vallée de la Marka, concomitante à celle du Zangskar).

Le prix de tous ces produits susmentionnés était fixé en roupies indiennes et pouvait être acquitté en farine d'orge grillée et en beurre selon un équivalent en poids. Lorsque le commerce concernait le cheptel, les flux monétaires plus importants se faisaient en « monnaies multiples » suivant une expression empruntée à Georges Condominas. Les Zanskarpas faisaient l'acquisition de bovins l'été sur le col de l'Umasi La, où ils rencontraient des gens qui venaient de la vallée de Paldar avec une cinquantaine de bêtes pour les vendre pour l'embouche ou le lait. Certains bovins chargés de sacs de riz ou de lentilles ou de balles de laines étaient ensuite échangés contre de l'orge, des chèvres pashminas et des moutons. Enfin, les livres religieux, notamment pour le groupe confessionnel musulman, puisque chaque famille possède un exemplaire du Coran, étaient importés de l'Hindoustan et payés contre du métal (argent ou or) récolté dans les rivières du Zanskar mais jamais contre

des denrées végétales — (*S*)*nganphe (tsampa)*. — ou animales — beurre — et encore moins contre du numéraire (roupies).

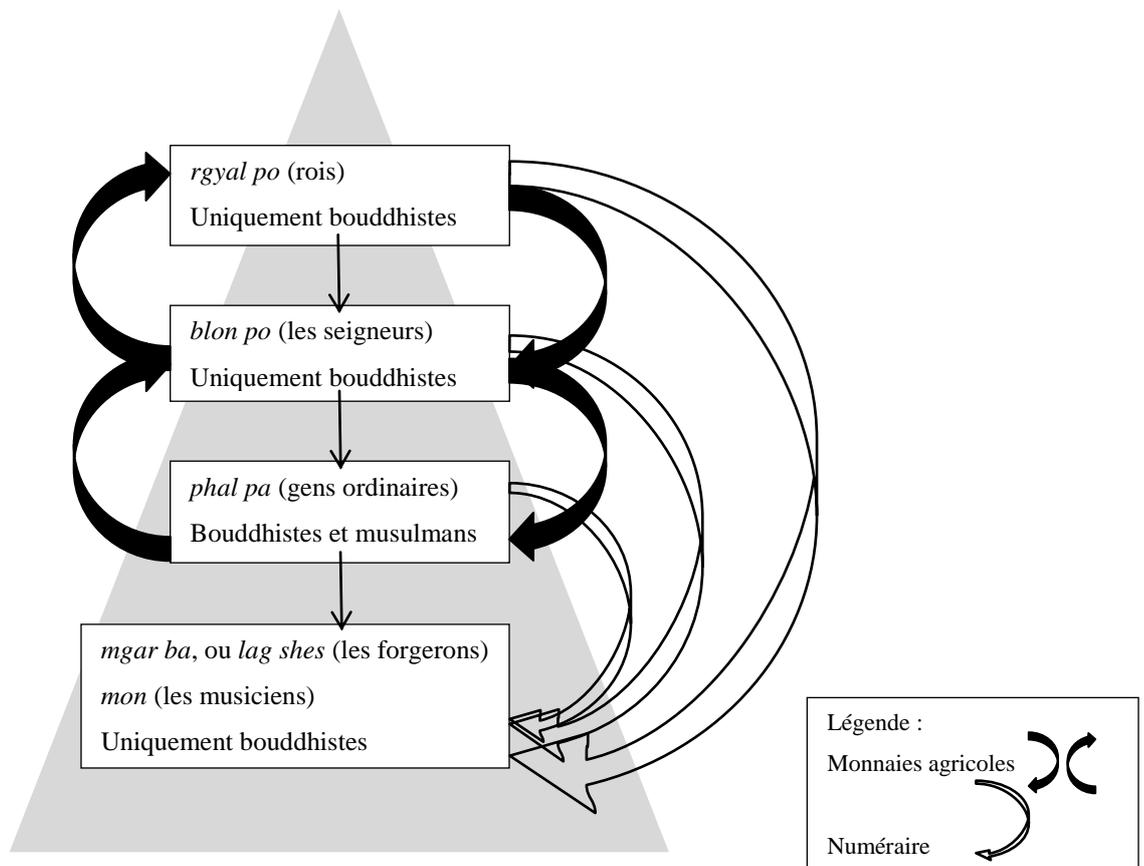


Fig. 10 : circulation des monnaies agricoles et du numéraire

Actualité des échanges au Zanskar : le tourisme et la normalisation des biens

L'importance du commerce avec les vallées voisines, que ce soit dans les temps passés comme au temps présent, est largement attestée dans les discours et les documents historiques. Aujourd'hui encore, les Zanskarpas affirment qu'un certain nombre de biens manufacturés ou non transformés (le cheptel, notamment) sont acquis soit aux cols de la vallée, soit directement à Kargil, Leh, Manali et Srinagar directement par eux-mêmes ou par l'intermédiaire de connaissances qui les leur ramènent.

Pourtant, ouverte en 1980, la route carrossable de Padum à Kargil a changé les modes de consommation en permettant l'ouverture d'échoppes autrefois inexistantes dans la vallée. Ainsi, aujourd'hui, des camions conduits par des Sikhs viennent durant l'été de l'Inde des plaines et du Kashmir approvisionner les commerces en fruits et légumes, en caprins et en

bois de construction (bois provenant des forêts du Kashmir), puisque le bureau des eaux et forêts du district ne vend que du bois de chauffage.

Par ailleurs, que ce soit dans la capitale ou dans les différents villages de la vallée, l'équipement domestique des maisons s'est transformé. De nouveaux ustensiles de cuisine sont venus remplacer l'usage, par le passé¹⁰, exclusif de la marmite taillée dans la pierre volcanique venant du Baltistan, de la louche en cuivre (*tombu*) provenant de Shilling, des bols en bois (*kore*) de tailles et de formes différentes selon qu'ils servent à boire le thé ou à manger la soupe et qu'ils appartiennent à un homme ou à une femme. Aujourd'hui, les casseroles et la vaisselle en métal en provenance de Srinagar sont exposées sur les étagères de la pièce principale, les faitouts en cuivre et laiton martelé en provenance d'Amritsar (Punjab) sont payés en roupies et offerts lors des mariages. Seuls, quelques petits instruments en cuivre et laiton martelés sont encore fabriqués par le forgeron (*lache*) de Padum. De même, les tasses en porcelaine pour le thé ainsi que les thermos sont aujourd'hui de provenance chinoise et sont achetés et payés en roupies sur le marché de Leh. Enfin, dans les maisons, le poêle traditionnel reste souvent présent mais est couplé avec deux plaques de cuisson alimentées par des bouteilles de butane vendues et payées en roupies sur le marché de Padum. Aussi, lorsque je leur parle des moyens de paiement des biens acquis ou en cours d'acquisition, les Zankarpas ont des discours très variés en fonction des modalités d'acquisition du bien (cession par une personne de la parenté, une relation, ou un marchand étranger à la vallée). En effet, certaines des anciennes routes de commerce toujours actives, comme celle passant par l'Umasi La, permettent d'assurer de juin à octobre le transit des caprins et des bovins en provenance du Kashmir (vallée de Paldar) vers la vallée du Zanskar pour être menés aux abattoirs de Kargil dans la vallée de la Surru. Aujourd'hui, un yak vaut au Zanskar 20 000 à 25 000 roupies, sur l'Umasi La 10 000 à 12 000 roupies et à Kargil 15 000 à 18 000 roupies (données recueillies sur le terrain en 2011). Sur ce marché de Kargil, la demande est dite inélastique : elle demeure, en effet, à un niveau constant, du fait de la grande concentration démographique dans la vallée de la Surru (district de Kargil) couplée à une sous-production de bovidés locaux, et la volatilité des prix du bétail n'influe donc pas sur elle. Par contre, dans la vallée de Paldar, au Kashmir, où une grande partie de la population est shivaïte, donc végétarienne, et une plus petite partie bouddhiste, les bovidés servent principalement pour les champs. Leur demande est donc moindre et la loi de l'offre et de la demande oblige les Zankarpas à s'adapter à une plus grande fluctuation des prix à l'achat

¹⁰ Comprendre « jusque dans les années 1970-1980 ».

(sur l'Umasi La), qui est fonction de la demande locale sur les marchés de Ganhār (vallée de Paldar) notamment. Enfin, lorsque les bovidés sont vendus aux Zanskaras, ils peuvent atteindre des prix très élevés, car la demande est là aussi inélastique, les animaux servant à la fois pour les champs et l'embouche.

Par ailleurs, étant donné que la vallée de Paldar est dénuée d'échoppes et que l'économie monétaire en numéraire y est presque totalement absente, l'intérêt de l'échange sur l'Umasi La n'est pas pour ces habitants de la vallée de Paldar d'obtenir de l'argent papier mais de se procurer des marchandises telles que le grain et le fromage en provenance du Zanskar. La monétarisation de l'économie est ici récente, limitée et ne remonte qu'à une cinquantaine d'années. Les prix fluctuent donc beaucoup et dépendent davantage des moyens, en termes de disponibilité de monnaie d'origine agricole et numéraire, de l'offreur et du demandeur que d'un rapport rationnel entre achat et vente sur la base de prix fixés. Enfin, l'objectif second de cet échange est le maintien de relations entre les familles des deux vallées, puisque dans les villages au pied de l'Umasi La, des familles bouddhistes ont contracté des alliances matrimoniales avec des familles zanskaras ou envoyé certains de leurs enfants dans les monastères de Karsha et Zangla au Zanskar. Ici, « ce sont la coutume et la tradition qui protègent la solidarité ; la vie économique est encadrée dans l'organisation sociale et politique » (Polanyi, 2011 : 53). De fait, le commerce par l'Umasi La a toujours ouvert à des relations dans la vallée du Kashmir et a longtemps assuré pour les anciens royaumes du Zanskar l'absence d'incursion armée¹¹.

Aujourd'hui encore, certains commerces traditionnels sont encore très actifs : celui réservé aux chevaux au printemps et en été, d'une part, et celui du beurre en hiver, via le fleuve gelé (Rivzi, 1999 : 130), d'autre part. D'ailleurs, Zoubida, mère de famille dans la quarantaine résidant à Padum, explique qu'avant l'ouverture d'échoppes à Padum dans les années 1980-1990, les familles du Zanskar échangeaient leur production dont la particularité était de se conserver (beurre, fromage, farine d'orge grillée et chevaux) contre des produits frais provenant de Leh (des fruits et légumes).

Nous pouvons relever qu'aujourd'hui deux types d'échanges existent : l'un où circulent des monnaies agricoles et un second où circule du numéraire. Ces échanges se structurent différemment au cours de l'année entre l'hiver et l'été. Pourtant, ces dernières années, le premier type d'échanges, mettant en circulation la monnaie agricole, a tendance à s'effacer au

¹¹ De fait, au cours des siècles, aucune incursion armée ayant pénétré par l'Umasi La n'a été notée par les historiens (Bray, 2005 ; Crook et Osmaston, 1994).

bénéfice du second, où la circulation de la monnaie en roupie tend à normaliser (au sens de standardiser) la valeur des biens qui circulent.

Eté		Hiver
Monnaie agricole	Monnaie en numéraire	Monnaie agricole
<i>(S)nganphe (tsampa).</i>	Roupies	Beurre
De moins en moins utilisée	De plus en plus en circulation	
Certains biens dans les villages isolés, issus notamment de l'artisanat (chaussures et manteaux traditionnels)	Biens manufacturés	Tous types de biens que l'on peut transporter sur le <i>Chadar</i> (rivière gelée)

Fig. 11 : une saisonnalité des monnaies

En effet, à la suite des différents conflits avec la Chine et le Pakistan qui ont ébranlé cette région frontalière depuis la partition en 1947, le gouvernement indien a décidé d'y renforcer sa présence militaire et administrative, ce qui a entraîné l'immixtion de l'argent. Depuis 1979, le district de Kargil administre plusieurs *Tehsil* (unités administratives), dont la vallée du Zaskar : cela a amené l'administration à investir humainement la vallée en y appointant un juge, un comptable, un secrétaire. Ce faisant, de nouveaux services se sont développés : justice, cadastre, comptabilité et paie, magasin d'État, télécommunications, bâtiments et travaux publics, soins et services sanitaires (centre médical et dispensaires), éducation (école primaire et secondaire), eaux et forêts, pêche, vétérinaire et reproduction des cheptels.

Les administrés, appointés jusque dans les années 1980-1990 uniquement durant les mois d'été (de mai à octobre), sont, depuis 1999, rémunérés toute l'année. Une grande majorité du personnel administratif originaire du Zaskar est payée mensuellement en numéraire déposé en banque à Padum. Cet argent est principalement dépensé l'été, car les magasins ferment leurs portes l'hiver. Ils rouvrent l'été comme l'ensemble des commodités touristiques. Après une thésaurisation hivernale forcée, les Zaskarpas profitent de cette réouverture de la route pour s'approvisionner en légumes frais, viande, outillages divers...

En 2007, la seule banque présente au Zaskar se trouvait à Padum. Cette petite succursale de la Banque du Jammu-et-Kashmir avait ouvert ses portes à la fin des années 1970, et elle

possédait, en juillet 2007, 3 408 comptes personnels (134 comptes de prêts et 3 274 comptes courants) pour une population du Zanskar estimée à 13 600 habitants. Le directeur de la banque, seul hindou de la vallée, est originaire de Jammu. Aux yeux des Zanskaras, l'appartenance religieuse du directeur de la banque est synonyme de politique d'indianisation de la vallée. Il explique qu'il faut en moyenne cinq ans pour rembourser un prêt bancaire¹² d'un montant de 2 laks (200 000 roupies), montant permettant l'ouverture d'une échoppe.

Cette partition de l'année entre un hiver réputé pour son isolement et un été caractérisé par l'ouverture sur l'étranger de passage (touriste) ou semi-sédentaire (boutiquiers et travailleurs saisonniers) explique le rapport particulier que les Zanskaras ont au numéraire. Dans le passé, la notion de strate était couplée avec une déconsidération du numéraire : il s'agissait en effet d'un moyen de paiement réservé aux personnes de la strate inférieure, trop basses dans la hiérarchie sociale pour pouvoir prendre part à la circulation de la monnaie d'origine agricole. Aujourd'hui, ce rapport tend à se modifier en conséquence de l'affluence touristique l'été et du développement des infrastructures y afférant dans la région (présence de l'armée, développement des écoles sponsorisées, construction des routes occasionnant une migration saisonnière de Népalais et de gens de l'état fédéral indien du Bihâr...).

Le directeur de la banque et l'expert-comptable en charge du service « comptabilité et paie » de l'administration du *Tehsil* ont souligné que les liquidités ne sortent pas du Zanskar en hiver : le directeur de la banque fait des lettres au porteur aux personnes qui ont besoin de monnaie papier lors de l'ouverture du passage sur le fleuve gelé. Les intéressés se présentent à la banque du Jammu-et-Kashmir de Leh et obtiennent leurs liquidités directement sur place. Dans la mesure où, tout l'hiver, le Zanskar est isolé du monde, conserver les liquidités à l'intérieur de la région est nécessaire pour régler les salaires des agents administratifs et répondre à toute demande exceptionnelle des personnes possédant un compte à la succursale de Padum. Par ailleurs, lorsqu'un individu veut investir dans un bien mobilier ou immobilier, il fait peu appel aux structures financières du système bancaire mais se tourne pour le choix et les modalités de l'achat vers ses proches et parents, comme le montre l'exemple ethnographique suivant :

En novembre 2004, Iqbal, ami et résident de Padum, et moi-même avons accompagné Ferrouz pour acheter une Tata Sumo (véhicule 4X4). Ferrouz est Kashmiri et loue à Iqbal deux locaux qu'il a transformés en magasin de bois de construction. L'approvisionnement se fait via le Singo La en provenance du Kashmir et les recettes sont reversées suivant un certain

¹² Les taux d'intérêts varient et, en 2004, ils s'élevaient à 2,5 % par an.

pourcentage à Iqbal. Ferrouz avait fait une avance à un moine de Karsha¹³ qui voulait vendre sa Tata Sumo et qui lui avait acheté pour 60 000 roupies de bois de construction. Ainsi, l'avance consistait en un crédit de ce montant. Ferrouz devait donc verser la somme complétant le montant total de l'achat, soit 90 000 roupies. Comme il ne les possédait pas, il a demandé à Iqbal de les lui avancer. Iqbal n'ayant pas la totalité de la somme, il a demandé à sa femme Zoubida de vider son compte en banque et à son père Abdul Aziz de lui donner le montant de sa pension, enfin à moi-même de lui donner trois mois d'avance sur l'indemnisation mensuelle pour la chambre louée que je devais lui remettre à la fin de l'hiver. Finalement, nous sommes partis pour Karsha, Iqbal me demandant de les accompagner, Ferrouz et lui, pour leur servir de témoin. Cependant, alors que le moine comptait les billets, il constata qu'il manquait encore 1 000 roupies. Ferrouz, après force thés et tractations, a finalement obtenu de repartir avec la Tata Sumo à condition de reverser l'argent manquant plus tard, la date n'étant pas fixée.

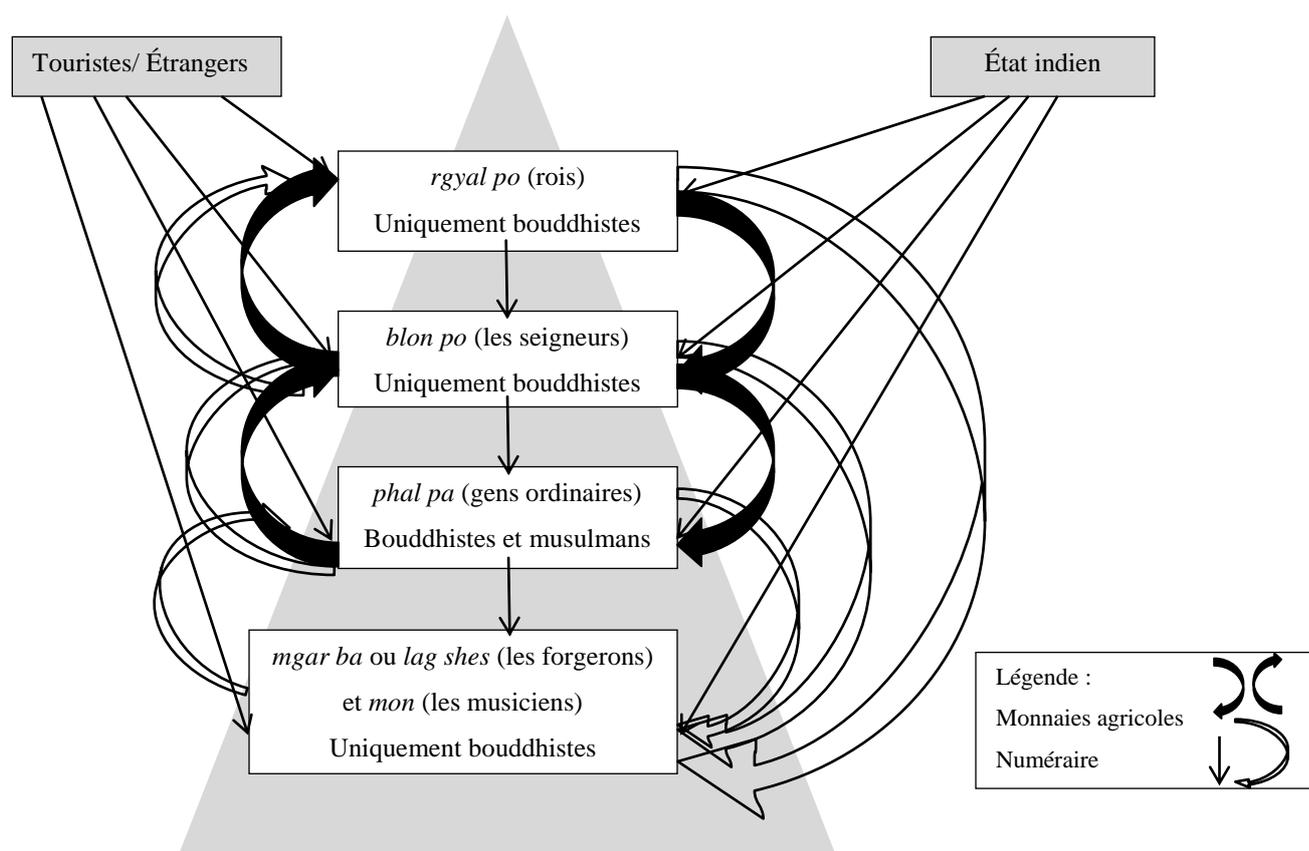


Fig. 12 : circulation des monnaies depuis 1980

¹³ Karsha est un gros bourg de la vallée du Zaskar.

Cette forme de solidarité vaut encore entre les habitants de Padum, puisque, si une personne veut acquérir un bien mais n'a pas l'argent suffisant à son acquisition, son entourage (amis et famille) se mobilise pour lui prêter la somme nécessaire. L'assistance se fait au sein d'une même localité. Elle concerne aussi bien le numéraire que les monnaies végétale et animale : en cas de mauvaise récolte, la maisonnée se fera avancer le grain nécessaire pour ensemençer les champs l'année qui suit. Alors que jusqu'au tournant des élections de 2008, ce mode communautaire d'entraide n'était pas entendu entre personnes de même confession, mais entre personnes de même origine géographique, aujourd'hui, ce qui prévaut dans le choix des personnes ressources permettant d'assurer l'investissement, c'est leur appartenance confessionnelle.

Ce changement a un impact direct sur les circuits d'échange de la monnaie, qu'elle soit agricole ou numéraire, système dont les modalités basculent en 2008. Avant les élections de 2008, le clivage entre la communauté et les autres s'est établi ailleurs et à deux niveaux : un individu originaire d'un lieu X et de confession Y a besoin qu'on lui prête de l'argent. Il s'adresse en premier lieu à ses proches et sa famille habitant le lieu X, quelle que soit leur religion et tous, dans la mesure du possible, lui viendront en aide. Si le soutien n'est pas suffisant, alors l'individu s'adresse à des connaissances originaires de lieux différents de X, mais de confession Y. Après les élections de 2008, un individu originaire d'un lieu X' et de confession Y a besoin qu'on lui prête de l'argent. Il s'adresse en premier lieu à ses proches et sa famille habitant le lieu X' en tenant compte de leur appartenance confessionnelle. Si le soutien n'est pas suffisant, alors l'individu s'adresse à des connaissances originaires de lieux différents de X' mais toujours de la même appartenance confessionnelle Y.

Conclusion

Au cours de ces cinquante dernières années, l'échange au Zanskar s'est peu à peu transformé. Si, par le passé, le maintien de relations intra-strate, d'une part, et entre maisonnées, d'autre part, motivait la circulation de la monnaie agricole, aujourd'hui, l'avènement de l'économie de marché montre l'actualité de l'observation de Karl Polanyi en ce que « la motivation individuelle repose [...] sur deux incitations élémentaires, la peur de la faim et l'espoir du gain » (Polanyi, 2011 : 91).

Shamsat Din, raconte comment il a pu établir sa fortune à Padum, ce qui était autrefois impensable pour les Zanskarpas. Ce Zanskarpa musulman, expert-comptable responsable du

service comptabilité et paie au Zanskar depuis sa création en 1979, est aujourd'hui propriétaire d'un hôtel, de chambres d'hôtes et de locaux commerciaux. En 1983, à l'arrivée des premiers touristes, il n'y avait rien pour les accueillir : ils frappaient donc aux portes pour trouver un logement. Shamsat Din eut alors l'idée de transformer sa propre maison en chambres d'hôtes puis, au fil des années, il a économisé suffisamment pour faire construire un hôtel en 1987. Pour cette construction, il dit avoir reçu une aide d'un montant de 5 000 \$ américains d'un « parent » allemand photographe et ami de la famille, qui revient régulièrement au Zanskar depuis 1970. C'est sur ce même principe de l'appât du gain et de la thésaurisation qu'il a pu investir pour faire construire des locaux commerciaux sur une partie de ses champs qui étaient en bord de route à l'entrée du bazar de Padum. De la même manière que « les touristes préfèrent acheter aux bouddhistes », ces locaux sont loués à des bouddhistes du Ladakh ou de Manali.

Cet exemple, à la suite des développements et faits ethnographiques décrits précédemment, montre comment l'organisation de la parenté, d'une part, et les systèmes politique et religieux, d'autre part, sont les marqueurs de ce glissement sémantique opéré par les Zanskarpas sur les enjeux de la circulation monétaire. En effet, avant l'arrivée de l'administration au Zanskar, cette circulation monétaire (agricole et numéraire) se faisait de façon différenciée en fonction du bien échangé et du contexte individuel. Lorsque les personnes étaient de basse strate, le numéraire s'imposait. Aujourd'hui, la peur du manque pousse les Zanskarpas à généraliser l'usage de la monnaie roupie afin de s'inscrire dans un circuit d'échanges beaucoup plus vaste, en étalonnant la valeur des biens échangés au moyen d'un système de prix, ce dernier étant souvent indiqué par l'État directement sur le bien. En effet, par cette mention « *maximum rate for retail* », l'État indien fixe de manière permanente le prix de certains bien alimentaires et manufacturés¹⁴.

Notons également que l'évolution de l'identité communautaire des Zanskarpas (Deboos, 2013 ; 2014) est à mettre directement en lien avec ce que « Margaret Mead a décrit : c'est l'homme qui appartient au lopin de terre et non la terre qui appartient à l'homme » (Polanyi, (2011 : 97). L'ethnographie dont cet article fait état montre le passage d'une communauté correspondant à une « société du statut » (*Status*) à une « société du contrat » (*Contractus*) (Polanyi, 2011 : 93).

¹⁴ L'observation, dans les prochaines années, des développements de la généralisation et standardisation des échanges de biens en monnaie roupies fixant le prix conseillé par l'État pour la revente sera un baromètre du degré d'intégration de la vallée du Zanskar dans la machine économique et étatique indienne.

Bibliographie

Bray J.,

2005, *Ladakhi Histories : local and regional perspectives*, Leiden, Brill.

Bruneau L.,

2010, *Le Ladakh (état de Jammu et Cachemire, Inde) de l'Âge du Bronze à l'introduction du bouddhisme : une étude de l'art rupestre*, 4 tomes, Thèse de doctorat, Université Paris I-Sorbonne.

Crook J. et Osmaston H.,

1994, *Himalayan Buddhist Villages*, University of Bristol, Bristol.

Deboos S.,

2010, *Être musulman au Zanskar, Himalaya indien*, Saarbrücken, Éditions Universitaires Européennes.

2013, « Religious fundamentalism in Zanskar, Indian Himalaya », *Himalaya. Journal of the association for Nepal and Himalayan studies*, 32/1: 35-42.

2014, « Constructions et négociations identitaires face aux fondamentalismes religieux : le cas des Zanskarpas, Himalaya indien », in Klinger M. et Schehr S. (dir.), *Les dynamiques sociales et leurs conflits : mobilisations, régulations, représentations*, Chambéry, Université de Savoie : 119-132.

2015, “The Dalai Lama’s Visits to Zangskar in 1980, 1988 and 2009. Reflections on Social and Economic Change”, *Tibet Journal* 40, No. 2. Special issue on “*Ladakh, Historical Perspectives and Social Change*”. Edited by John Bray, Petra Maurer and Andrea Butcher, New Dehli, India, pages 223-241

Dollfus P.,

2005 (1989), *Lieu de neige et de genévriers. Organisation sociale et religieuse des communautés bouddhistes du Ladakh*, Paris, Éditions du CNRS.

Drew F.,

1975 (1875), *The Jammu and Kashmir territories*, New Delhi, Cosmo Publication.

Francfort H.-P., Klodzinski D. et Mascle G.,

1990, « Les pétroglyphes archaïques du Ladakh et du Zanskar », *Arts asiatiques*, 45/1 : 5-27.

Haidar Dughlat M.M.,

1973, *Tarikh-I-Rashidi – translated in English by N. Elias & E. Denison Ross*, Academica Asiatica publications, Patna 6.

Hamid A.,

1998, *Ladakhi – English – Urdu Dictionary*, Leh, Ladakh, Melong Publication

Khan Lakhnavi H.,

1939, *Tarikh Jammun, Kashmir, Laddakh aur Baltistan*. Lucknow : Noor Alimad Malik and Mohammed Tegh Bahadur translated by Bedar ABBAS, Lahore, 1981 ; « L’histoire du Zanskar » (L’arbre généalogique des Rois du Zanskar / Agriculture et élevage au Zanskar, Population du Zanskar/ les anciens Rois du Zanskar) : 654-666.

Macdonald A.,

1959, « La naissance du monde tibétain », in *La naissance du monde. Source orientale*, tome 1, Paris, Éditions du Seuil : 419-452.

Polanyi K.,

2011 (1977), *La subsistance de l’homme. La place de l’économie dans l’histoire et la société*, Paris, Flammarion.

Ramsay H.,

1890, *Western Tibet : a Practical Dictionary of the Language and Customs of the Districts included in Ladak Wazarat*, Lahore, W.Ball edition.

Riaboff I.,

1997, *Le roi et le moine. Figures et principes du pouvoir et sa légitimation au Zanskar*, thèse de doctorat, Université Paris X-Nanterre.

Rizvi J.,

1999, *Trans-himalayan caravans : merchant princes and peasant traders in Ladakh*, Oxford, Oxford India Paperbacks.

2001, *Ladakh : Crossroads of high Asia*, Oxford, Oxford University Press.

Schuh D.,

1983, « Historische Dokumente aus Zangs-dkar », *Archiv für Zentralasiatische Geschichtsforschung*, 6 : 209-275.

Suba Chandran D. et Chari P. R. (eds.),

2015, *Armed conflict, peace audit and early warning 2014*, Delhi, SAGE publications India.